

Entre mémoire et agentivité: la sculpture recuay ou l'ancêtre au corps de pierre dans les Andes préhispaniques¹

Alexia Moretti

Docteure en archéologie - Faculté des Lettres Sorbonne Université

Cette présentation propose de s'intéresser à la présence de sculptures en pierre au sein de la société Recuay et à la manière dont ces artefacts étaient perçus par ce peuple originaire de la *sierra* nord-centrale du Pérou entre 100 et 700 ap. J.-C environ. Cet axe de réflexion s'inscrit dans une démarche anthropologique de l'étude de la culture matérielle qui invite à réfléchir d'avantage sur les relations physiques et cognitives que l'Homme entretient avec les objets et les espaces². Cette approche est particulièrement pertinente pour l'étude des sociétés non occidentales puisque dans le monde andin, tout comme dans d'autres sociétés du monde, certaines choses (objets et lieux naturels ou construits, animaux, etc.) sont perçues comme des entités animées dotées d'une énergie vitale ayant la capacité d'agir dans différents domaines du monde des humains³. Le lien qui uni les humains à ces entités autres, communément connues sous le nom de *huaca* dans le monde andin, s'inscrit dans ce système ontologique de considérer le monde naturel et matériel comme quelque chose de vivant doté d'une personnalité propre. S'installe ainsi une sorte de rapport de réciprocité avec ces entités desquelles il est possible d'obtenir des faveurs en échange de respect et de considération. Parmi ces

¹ Texte présenté dans le cadre de l'atelier n° 3 *Matérialités en mouvement. Agentivité, significations et circulation des objets dans les Amériques* du Congrès 2021 de l'Institut des Amériques. Copyright © 2021 Alexia Moretti. Tous droits réservés.

² BRAY Tamara, « An Archaeological Perspective on the Andean Concept of Camaquen: Thinking Through Late Pre-Columbian Ofrendas and Huacas », *Cambridge Archaeological Journal*, 2009, n° 19, p. 357-366 ; DEMARRAIS Elizabeth, « Ancestors, Animacy and Archives: Dynamics of Heterarchy in Pre-Hispanic Northwest Argentina », dans Justin JENNINGS et Edward SWENSON (dir.), *Powerful Places*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 2018, p. 323-359 ; ECKHOUT Peter, « Introduction: In Search of the Meaning Within », dans Peter ECKHOUT (dir.), *Archaeological Interpretations: Symbolic Meaning within Andes Prehistory*, Gainesville; Tallahassee; Tampa; Boca Raton; Pensacola; Orlando; Miami; Jacksonville; Ft. Myers; Sarasota, University Press of Florida, 2020, p. 1-16 ; GELL Alfred, « The technology of enchantment and the enchantment of technology », dans Jeremy COOTE et Anthony SHELTON (dir.), *Anthropology, Art and Aesthetics*, Oxford, Clarendon Press, 1992, p. 40-67 ; GELL Alfred, *Art and Agency: An Anthropological Theory*, Oxford; New York, Clarendon Press, 1998 ; LAU George F., *An Archaeology of Ancash: Stones, Ruins and Communities in Andean Peru*, London ; New York, Routledge, 2016, 257 p. ; MILLS Barbara J. et William H. WALKER, « Introduction: Memory, Materiality and Depositional Practice », dans Barbara J. MILLS et William H. WALKER (dir.), *Memory Work: Archaeologies of Material Practices*, 1st ed., Santa Fe, School for Advanced Research Press, 2008, p. 3-23 ; SEVERI Carlo, *L'objet-personne : une anthropologie de la croyance visuelle*, Paris, Éditions Rue d'ULM ; Musée du quai Branly, 2017, 404 p.

³ Par exemple: ARRIAGA Pablo José de, *La extirpación de la idolatría en el Perú*, Lima, Pérou, Sanmartí, 1920, 211 p. ; DUVIOLS Pierre, « Un inédit de Cristóbal de de Albornoz : La instrucción para descubrir todas las guacas del Pirú y sus camayos y haciendas », *Journal de la Société des Américanistes*, 1967, vol. 56, n° 1, p. 7-39 ; BUGANZA Mulinda Habi, « Le Nkisi dans la tradition woyo du Bas-Zaïre », *Systèmes de pensée en Afrique noire*, 1987, n° 8 ; CHAVE-DARTOEN Sophie, « L'incorporation des déités polynésiennes », *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, 2013, n° 205, p. 55-78.

relations, celles qui unissent les êtres humains vivants avec leurs ancêtres sont celles qui nous intéressent ici car elles permettent de mieux comprendre la présence et la place qu'occupaient certains objets et artefacts – dont les sculptures en pierre Recuay – au sein des sociétés andines préhispaniques.

Contrairement à d'autres endroits en Amérique où le corps du défunt était détruit, abandonné ou bien oublié, dans les Andes centrales préhispaniques il existait une étroite association entre le corps (*mallqui*) et la force vitale (*camac*) du défunt. De ce fait, il était essentiel que le *mallqui* soit préservé pour que le défunt puisse renaître et être honoré en tant qu'ancêtre. Les écrits historiques de l'époque coloniale nous indiquent que d'autres éléments pouvaient être imprégnés de la force vitale de l'ancêtre et constituer ainsi une personnification de celui-ci. Astres, lagunes, montagnes, rochers, animaux, tout élément pouvait être choisi pour des raisons particulières afin de constituer le réceptacle du *camac* de l'ancêtre et devenir ainsi une *huaca*⁴. La pierre était non seulement l'une des personnifications possibles mais aussi l'une des principales⁵ car dans la cosmogonie des sociétés du Pérou préhispanique c'était en ce matériau que le héros civilisateur et créateur de toutes choses se transformait à sa mort⁶. La *huaca* en pierre était ainsi la personnification matérielle et imputrescible de l'ancêtre qui avait réalisé des missions importantes de son vivant et qui, pour cette raison, était lui-même relié à l'ancêtre fondateur. Aujourd'hui encore, certaines populations considèrent les pierres, les affleurements rocheux ou les montagnes comme des ancêtres pétrifiés⁷.

Nous estimons que certaines sculptures Recuay à l'instar des *huacas* plus tardives et mieux documentées par les textes aient été spécialement créées pour recevoir une partie de la force vitale de l'ancêtre. Plusieurs points qui seront approfondis et augmentés au cours de l'Atelier, viennent appuyer cette hypothèse.

1. Le matériau même des sculptures, la pierre, est considéré comme une ressource précieuse, surtout pour les peuples de la *sierra*. Cela peut paraître étrange au regard occidental mais sa valeur n'était pas tant économique qu'affective. En effet, elle répond tout d'abord, comme

⁴ Fernando de Avendaño (Archivo de Indias, 71-3-9) cité dans : MEDINA José Toribio, *La imprenta en Lima (1584-1824)*, Santiago de Chile, Impreso y grabado en casa del autor, 1904, p. 380; DUVIOLS Pierre, « Un symbolisme andin du double : la lithomorphose de l'ancêtre », dans *Actes du XLIIe Congrès International des Américanistes, Paris, 2-9 septembre 1976*, Paris, Société des Américanistes, 1978b, p. 359-364.

⁵ ARRIAGA Pablo José de, *La extirpación...*, *op. cit.*, p. 22.

⁶ CIEZA DE LEÓN Pedro, *La crónica del Perú con tres mapas*, Madrid, Calpe, p. 271; DUVIOLS Pierre, « Un symbolisme andin du double : la lithomorphose de l'ancêtre », dans *Actes du XLIIe Congrès International des Américanistes, Paris, 2-9 septembre 1976*, Paris, Société des Américanistes, 1978b, p. 359-364

⁷ FLORES Luis et CUYNET François, « Cuando el mito se vuelve piedra: memorias alrededor de estelas Pukara en el norte del Titicaca, Perú », *Chungara, Revista de Antropología Chilena*, vol 49, n.9, 2017, p.35-48 ; WALTER Doris, *La domestication de la nature dans les Andes péruviennes : l'alpiniste, le paysan et le Parc national du Huascarán*, Paris, Harmattan, 2003, p. 50.

nous venons de l'évoquer, au principe cosmogonique pan-andin de l'ancêtre pétrifié. Elle est également omniprésente dans le paysage naturel et construit de la *sierra* d'Ancash ; les Recuay, tout comme les autres peuples qui les ont précédés et succédés dans cette région montagneuse des Andes, vivaient à la fois dans un milieu « naturellement » en pierre (la montagne) et artificiellement construit en pierre (l'architecture). La pierre était ainsi au cœur de leur identité. Enfin, la pierre est précieuse car elle est chère en terme de main-d'œuvre. La production de sculptures nécessite, en effet, un investissement humain important. La pierre doit tout d'abord être choisie, puis transportée et enfin sculptée. Cette dernière étape implique également un grand savoir-faire technique nécessitant des « mains » spécialistes tout autant que des outils spécifiques. Ne pouvant être le produit du travail d'un seul homme, la production de sculptures nécessite une cohésion sociale. Ainsi, de par son caractère social et communautaire, la sculpture devient la « marque de fabrique » d'un groupe, son marqueur identitaire.

2. Quels qu'aient été la forme, la taille ou l'emplacement des *huacas*, les humains entretenaient d'étroites relations avec elles, matérialisées par des cérémonies et des dépôts d'offrandes. Ce sont précisément ces manifestations qui nous permettent d'identifier d'éventuelles *huacas* dans les contextes archéologiques. Si la plupart des sculptures Recuay se retrouvent aujourd'hui décontextualisées nous savons grâce à certains contextes préservés qu'elles faisaient partie intégrante de la vie sociale des Recuay. En effet, sur le site recuay de Chinchawas, dans la Cordillère Noire, 44 sculptures ont été découvertes au sein même ou à proximité immédiate de structures architecturales dans lesquelles se déroulaient des activités domestiques, cérémonielles et funéraires⁸. Les sculptures prenaient ainsi part aux différents événements qui se déroulaient au sein de ces structures ; elles étaient omniprésentes dans la vie sociale de cette communauté recuay. Bien que les fouilles sur le site n'aient pas révélé de traces d'offrandes directement associées aux sculptures⁹, l'emplacement de ces dernières au sein de structures dans lesquelles se déroulaient les cérémonies et les fêtes périodiques en l'honneur des ancêtres indique non seulement qu'elles prenaient part à ces événements mais que leur présence était indispensable pour l'accomplissement de ces cérémonies.

⁸ LAU George F., *The Ancient Community of Chinchawas: Economy and Ceremony in the Northern Highlands of Peru*, 666 p., Ph.D. Dissertation, Yale University, 2001 ; LAU George F., « Recuay Tradition Sculptures from Chinchawas, North Highlands of Ancash, Peru », *Zeitschrift für Archäologie Aussereuropäischer Kulturen*, 2006, vol. 1, p. 183-250.

⁹ Il est important de préciser que les offrandes les plus courantes étaient liquides (*chicha*) et périssables (feuilles de coca), il est donc possible que les Recuay en aient bien réalisé mais qu'elles ne se soient pas conservées.

3. L'iconographie même des sculptures indique que les personnages anthropomorphes représentés seraient des ancêtres appartenant à l'élite dirigeante et guerrière recuay¹⁰. Le port d'ornements de prestige et d'attributs guerriers ajoutés à la sexualité complexe de ces personnages et à leurs postures décrivant à la fois une attitude mortuaire et de renaissance sont autant d'éléments iconographiques qui nous permettent de considérer ces figures comme la représentation d'ancêtres.

En l'état actuel des connaissances, nous ne pouvons que pressentir le lien étroit liant les sculptures à leurs créateurs. Les Recuay semblent avoir créé des sculptures permettant de restituer la présence de l'ancêtre – tant iconographiquement au travers de leur image que physiquement et socialement en plaçant ces sculptures dans les espaces où avait lieu des événements importants¹¹. La continuité spatio-temporelle du concept d'ancestralité et de *huaca* dans le monde andin associés à ces données de contexte recuay nous incitent à concevoir ces sculptures non pas comme des objets inertes destinés seulement à représenter l'ancêtre défunt, mais comme des artefacts interactifs et vivants faisant véritablement office d'ancêtres¹². En effet, quoi de mieux qu'une sculpture représentant l'ancêtre pour en restituer sa présence ? Quand on sait que certaines pierres naturelles ont pu avoir le statut de *huaca*, on ne peut imaginer qu'une sculpture dans laquelle a été investi tant de labeur et dont le matériau est idéologiquement si important n'ait été qu'un support iconographique et/ou un simple élément architectural. Si seule la découverte de nouvelles sculptures dans des contextes archéologiques préservés nous permettra de savoir précisément de quelle manière les groupes recuay interagissaient avec les sculptures, la présence de ces objets au sein de différents types d'espaces suffit à montrer qu'elles faisaient partie intégrante des pratiques socio-religieuses des Recuay.

¹⁰ LAU George F., « Recuay Tradition Sculptures... », *op. cit.* ; LAU George F., *Andean Expressions: Art and Archaeology of the Recuay Culture*, Iowa City, États-Unis, University of Iowa Press, 2011, 338 p. ; MORETTI Alexia, *La sculpture recuay: signification iconographique et fonction sociale d'un marqueur territorial dans la sierra nord centrale du Pérou (100-700 ap. J.-C.)*, Ph.D. Dissertation, Sorbonne Université, 2019, vol. 1, p. 367-573. ; Moretti (sous presse).

¹¹ MORETTI Alexia, *La sculpture recuay*, *op. cit.*, p. 635.

¹² *Ibid.*, p. 577-645.